

et que je ne puis m'empêcher de rapprocher en ce moment de cette chute si rapide qui ressemble pas mal à un désespoir. Quand j'ai annoncé à Noellet notre mariage, vous vous souvenez, à cette soirée du 28, le dernier jour où nous l'avons vu ?

—Oui.

—Il a pâli, tremblé, changé de physionomie. . . Au premier instant j'ai attribué son émotion à la surprise que lui causait la nouvelle. Mais, ma foi, je commence à croire qu'il y avait autre chose.

Ils passaient devant l'endroit du taillis où Pierre Noellet était caché.

—Que voulez-vous dire ? demanda-t-elle.

—Mon Dieu, ma chère, vous êtes charmante, je ne vous l'apprends pas, et peut-être que ce malheureux garçon. . .

—Ah ! par exemple, reprit-elle avec un peu d'humeur, vous n'y pensez pas, mon cher ! Je le crois très ambitieux, c'est vrai, mais pas au point d'oublier les distances. En somme, ce Pierre Noellet n'a jamais été et ne sera jamais qu'un paysan !

Ils continuèrent leur promenade et causèrent d'autre chose.

Au bout du massif, comme ils rentraient dans la lumière calme du pré, ils entendirent un bruit de feuilles remuées derrière eux.

Madeleine, effrayée, se serra contre son mari. Ponthual se détourna négligemment et attendit, le regard fixé sur l'ombre du fourré.

Il reconnut que le bruit s'éloignait.

—N'ayez pas peur, dit-il en haussant les épaules : c'est une bête qui se sauve.

L'épaisseur du taillis les empêcha d'apercevoir Pierre Noellet qui fuyait, désespéré. "Il n'a jamais été, il ne sera jamais qu'un paysan !" C'est elle qui avait dit cela ! elle qui riait de lui ! L'amour, qui avait poussé ce fils de métayer loin de la terre, la cause de tant d'efforts et de tant de souffrances, elle ne l'avait pas vu, pas même cru possible ! Ce n'était plus seulement sa jeunesse inutile et perdue : il se sentait dédaigné, méprisé par celle qu'il avait aimée, condamné à n'être jamais qu'un paysan, pour elle et pour le monde ! Le seul mot de pitié qu'il avait eu était venu de Jules de Ponthual !

Il courait comme un insensé, tout droit, à travers les prés. Il fuyait, poursuivi par la vision de leur bonheur à eux et par cette condamnation dédaigneuse de toutes ses ambitions passées.

Malheureusement, dans cette course folle, croyant sans doute revenir au point où il avait aisément franchi le talus, il se trompa